

A propos de...

DES ANGEVINS AU FRONT PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le 2 août 1914, chaque homme mobilisé se retrouve immédiatement incorporé à la masse immense des armées, mêlé au destin collectif de la nation en péril. Le soldat intégré à son régiment est propulsé sur le front dont il découvre les multiples secteurs géographiques au gré des assauts et des batailles.

Longtemps, dans l'historiographie du conflit, le combattant a été laissé de côté au profit d'une histoire diplomatique et militaire, sociale puis culturelle de la Grande Guerre. Pourtant, chaque poilu, malgré la censure, et le contrôle de l'opinion, a laissé à sa manière la trace de son expérience combattante : tout d'abord dans une correspondance intense avec les civils par l'envoi de lettres et de cartes postales ; puis en photographiant en amateur les lieux dévastés et surtout les camarades de compagnie dans les lieux de vie militaire en périphérie des combats ; en racontant aussi dans des carnets journaliers leurs faits d'armes ou en constituant des albums de souvenirs de la guerre.

Depuis la disparition des derniers témoins, leurs innombrables témoignages ne cessent de resurgir. La *Grande collecte* menée en 2014, en incitant les Angevins à prêter aux Archives départementales leurs documents de famille afin de les numériser, permet de compléter les fonds d'archives privées déjà riches et d'illustrer avec plus de précision les nombreux aspects matériels ou psychologiques de la vie des poilus *sur le front* en complément du vaste travail d'histoire réalisé sur la vie *En Anjou loin du front*¹.

Quatre soldats angevins ouvrent ici leurs lettres et souvenirs. Chacun dans son arme - fantassin, artilleur ou aviateur - , selon son grade - officier ou homme du rang - , sur des supports différents - lettres, carnets, clichés ou notes - ils nous adressent cent ans après, des instantanés de leur guerre.

DGA - Proximité
Archives départementales de Maine-et-Loire
Les dossiers du service éducatif

n°24



1 - LES PREMIERS MOIS DE GUERRE : DU DEVOIR PATRIOTIQUE À LA RÉSIGNATION



Lorsque la mobilisation générale est proclamée le 2 août 1914, le jeune Auguste Huberdeau est déjà sous les drapeaux. Né en 1893 au Guédéniau, près de Baugé, il a vingt ans en 1913 et se trouve donc recensé dans la classe de cette même année. Il effectue son service militaire à Tours au sein du 32^e régiment d'infanterie. L'armée française est organisée depuis 1874 en 19 régions militaires, le Maine-et-Loire appartenant à la IX^e région qui comprend aussi l'Indre-et-Loire, l'Indre, la Vienne et les Deux-Sèvres. C'est à Tours, chef lieu de la IX^e région, qu'Auguste Huberdeau prend le train pour rejoindre Châtelleraut où est composé son régiment, avant d'embarquer vers la Lorraine où il prendra part aux premiers combats (batailles des frontières du 7 au 23 août 1914).

Son régiment se replie ensuite vers la Marne puis participe à la course à la mer en Belgique dans les environs d'Ypres où il est mortellement blessé le 4 novembre 1914. En trois mois, il envoie une trentaine de lettres à ses parents dans lesquelles il rassure et témoigne de son profond patriotisme. Résigné, fataliste mais toujours zélé, son état d'esprit reflète assez bien l'opinion des poilus dans ces premières semaines de guerre.

► Doc 1. Lettre d'Auguste Huberdeau, 2 août 1914 (1 J 5172)

Tours, le 2 août 1914

Mes chers parents,

Pendant que j'ai le temps je vous écris ces deux lignes, car je pense que vous serez toujours plus heureux de recevoir des nouvelles, car vous devez être dans une inquiétude extraordinaire. [...] Nous quittons ce soir Tours au train de 3 h. Nous arriverons cette nuit à Châtelleraut, nous coucherons en cantonnement. Vous devez déjà savoir la mobilisation de ce moment. Hier soir même, chose curieuse, un soldat disait à un cocher de voiture « votre cheval et votre voiture je les ramène » : l'homme descend de son siège et abandonne tout sans un murmure, et comme ça tout le long des rues. Dans nos casernes nous avons déjà de superbes chevaux de toute sorte, c'est quelque chose qu'une telle mobilisation, personne n'en avait jamais vu autant. Et dire que la guerre n'est pas déclarée. Maintenant que tout est prêt il faut que ça y aille ou je crois bien que la troupe s'en révolterait, l'active¹ est trop excitée. De ce moment on fait fermer les cantines et consigner les quartiers parce que il y aurait plus rien à faire des soldats avec le vin et la haine de l'Allemagne, ça deviendrait terrible. [...] Je crois que le Guédéniau va être bien triste de ce moment surtout les femmes. Déjà hier soir à Tours les employés de chemin de fer quittaient leurs femmes et leurs enfants, c'était angoissant de voir ce spectacle. [...] En tous cas il fallait s'y attendre et nous pourrions dire que nous n'avons pas commencé les 3 ans² pour rien. Vraiment, les parents, vous n'avez pas de chance cette année pour vos enfants qui étaient partis dernièrement. Cet hiver c'étaient les maladies, aujourd'hui c'est la guerre. Je vous demande de vous consoler en recevant ces lettres et de ne pas vous inquiéter si quelque fois vous n'en recevez pas parce que le temps et la poste pourraient vous manquer. Il n'y a pas à s'inquiéter, il n'y a qu'à attendre la fin de la guerre paisiblement et Dieu vous ramènera votre enfant saint et sauf et de plus vous aurez Henri et Marguerite [ses frère et sœur] pour vous consoler et vous faire oublier le temps pendant cette guerre qui maintenant paraît inévitable. Votre enfant qui vous embrasse tous.

¹ et ² : l'armée d'active est composée de soldats appelés au service militaire pour trois ans (depuis la loi d'août 1913).

► Doc 2. Diplôme posthume d'attribution de la médaille militaire à A. Huberdeau (1 J 5172)



Questions

- 1 - D'après le document 1, quels sont les sentiments des soldats et des civils au moment de la mobilisation générale ?
- 2 - Comment Auguste Huberdeau cherche-t-il à rassurer ses parents ?
- 3 - D'après cette lettre, comment décèle-t-on le caractère volontaire de ce soldat ?

2 - L'EXPÉRIENCE COMBATTANTE DANS UNE GUERRE DE POSITION



Augustin Guérin (1886-1956)

À la fin de l'année 1914, le front occidental se fige dans les tranchées. Les Français, impatients de reprendre les territoires occupés à l'est, s'acharnent contre les lignes allemandes. Leurs offensives sont de deux types : la percée décisive du front ennemi, ou comme dans le témoignage suivant, la prise de contrôle d'un point stratégique précis. En Argonne, c'est cette forme de guerre de siège que se livrent les deux armées ennemies. Toute l'année 1915 est marquée par la tactique du général Joffre, chef de l'armée française : « grignoter » par ces moyens les tranchées ennemies. Pourtant celles-ci résistent car les Allemands ont eu le temps depuis septembre 1914 de les fortifier et de les organiser sur plusieurs lignes parallèles. Le témoignage d'Augustin Guérin s'inscrit dans ce contexte. Il est initialement mobilisé dans le régiment choletais du 77^e régiment d'infanterie mais les pertes humaines importantes entraînent de nouvelles affectations dans d'autres régiments ayant besoin de renforts. Ainsi en juillet est-il envoyé en première ligne au sein du 155^e régiment d'infanterie près de la ferme Saint-Hubert en Argonne. Le 25 septembre 1915, la prise de cette position tenue par les Allemands est ordonnée. En trois jours, les Français pénètrent de quelques centaines de mètres dans le réseau des tranchées allemandes, au prix de 343 tués et 258 blessés. Dans un carnet qu'il dictera à la fin de la guerre, il raconte dans le détail cet assaut meurtrier.

► **Doc 3. Photographie prise par un soldat du 77^e R.I. en septembre 1915 (Coll. particulière)**



Questions

- 1 - Retrouver les différentes étapes chronologiques de l'attaque lors de la première journée du 25 septembre 1915.
- 2 - Relever les expressions décrivant les sentiments d'Augustin Guérin au moment des combats ? Lesquels retrouve-t-on sur la photographie du 25 septembre 1915 ?
- 3 - Quelles sont les différentes armes utilisées, et avec quelles intentions tactiques ?

► **Doc 4. Extrait du carnet de guerre d'Augustin Guérin, septembre 1915 (Grande Collecte 2014, coll. particulière)**

Le 24 septembre [1915] au soir notre commandant nous fit un discours sur l'attaque que nous allions faire le lendemain. Tout le monde comprit que cela allait chauffer dur et qu'il y aurait de la casse. Ce soir-là la boîte aux lettres était pleine. Combien de ces mots hâtifs écrits au crayon auront été les dernières lignes tracées par ceux qui devaient rester sur le terrain ! Quand on pense à cela on est ému.

A la nuit tombante tout le régiment monte en ligne pour l'attaque de St-Hubert. Après une nuit en première ligne, l'attaque commence vers 9 heures. Le moment où l'on quitte la tranchée est dur, mais l'entraînement, l'excitation, les cris font vite oublier le danger. Les lignes boches étaient à 150 mètres des nôtres. Notre artillerie bombardait depuis 96 heures. Nous prenons les deux premières lignes¹ ennemies presque sans perte. En deux bonds nous étions à la troisième ligne et n'avions pas mis plus de 10 minutes à franchir le terrain entre la deuxième et la troisième ligne. Les clairons sonnaient la charge et nous donnaient un entrain endiablé. J'avais en rasant le sol, j'avais ma caisse [son tambour] sur le dos, mais elle était comme une écumoire, tant elle était criblée de balles. Je m'abritais tant bien que mal dans les trous d'obus pas très profonds et en pensant bien que le cuivre brillant de mon tambour pourrait attirer l'attention, je me mets à plat ventre au fond du trou, fais passer mon baudrier au-dessus de ma tête et jette ma caisse dans un trou voisin. Ah ! Mon pauvre tambour, c'est fini, je ne te reverrai plus [...]. Arrivés sur le parapet de la troisième ligne, nous attaquons à la grenade pendant plus de trois heures. Nous avons eu là un combat des plus meurtriers. Ah ! Ce qu'il en tombait des bonhommes ! Par moment on devient comme des sauvages, et pourtant à l'ordinaire on ne tuerait pas une mouche. Enfin nous finissons par encercler la tranchée boche et y faisons plus de mille prisonniers. Nous retournons alors sur nos pas et passons la nuit dans la seconde ligne boche bouleversée. Le nombre de leurs morts était tel que le terrain était mou, on aurait cru marcher sur le fumier de la ferme. Nous mettons une légère couche de terre sur ces cadavres et nous dormons à poings fermés malgré la pluie et notre sinistre matelas.

¹ Tranchée

3 - VIVRE DANS LES TRANCHÉES DE DEUXIÈME LIGNE



Marc Leclerc (1874-1946)

Les combats quoique intenses et violents n'emploient pas tout le temps du poilu. Au contraire, les temps d'attente, de repos dans les zones de cantonnement ou dans les lignes de tranchées plus en arrière dominent le quotidien du soldat. Marc Leclerc, célèbre historien folkloriste de l'Anjou, a constitué d'importants albums de souvenirs de la guerre en collectant des documents stratégiques que son statut d'officier lui permet de conserver. Il réalise lui-même de nombreuses photographies des lieux qu'il traverse et surtout de ses camarades d'armes en périphérie des zones de combat. Il encadre, comme lieutenant puis comme capitaine, la 9^e compagnie du 71^e régiment d'infanterie territoriale, des « vieux soldats » qui en dépit de

► Doc 5. Photographies par Marc Leclerc des boyaux et tranchées à l'arrière de la deuxième ligne (22 J 16)



Poste de commandement (au centre Marc Leclerc)



Cimetière Garibaldi

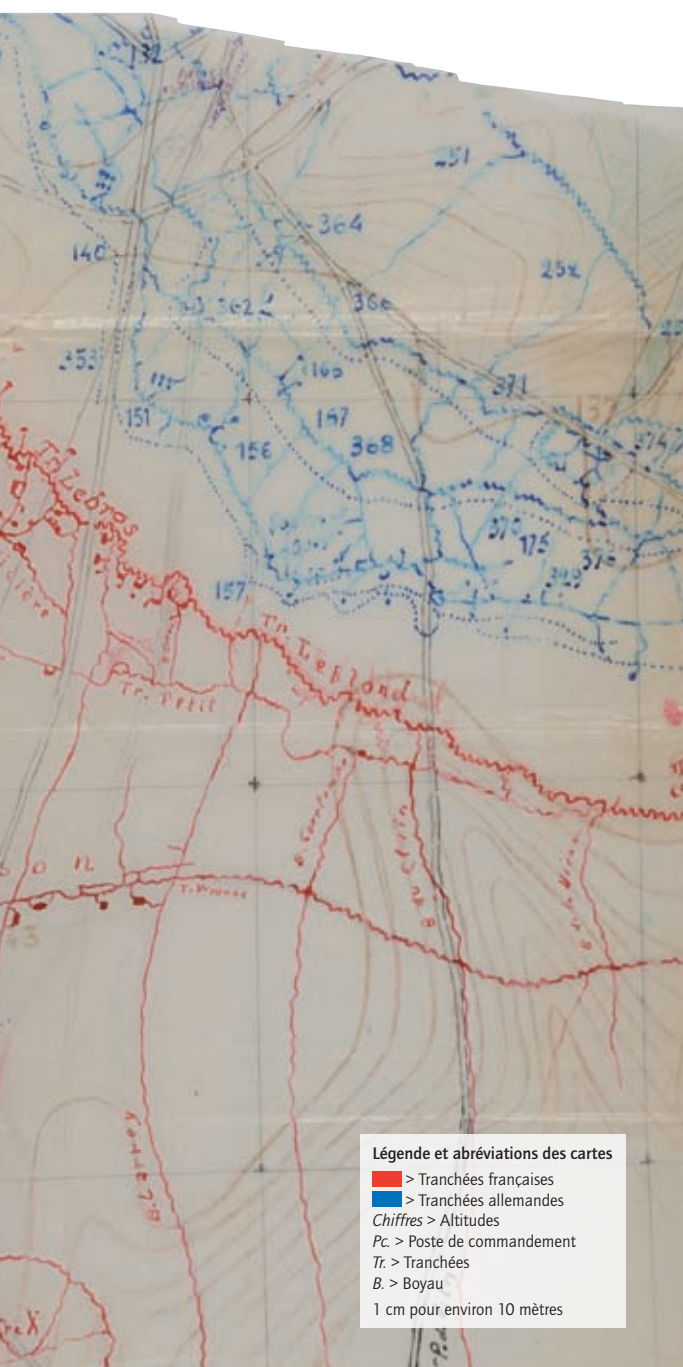


Messe

► Doc 6. Plan du réseau de tranchée 1^e et 2^e ligne au sud de Moulin-sous-Touvent (Oise), 1916 (22 J 16)



leur âge (entre 34 et 49 ans) ont participé au ravitaillement du fort de Vaux, site stratégique au nord-est de Verdun au mois de mars 1916. Après ces dures épreuves et de nombreuses pertes, le régiment est placé en deuxième ligne dans une région plus calme du front, au nord d'Attichy dans l'Oise. La vie quotidienne s'organise dans un dédale de tranchées, de ravins où là, vivent, mangent, prient, les soldats tout en maintenant une surveillance vigilante contre d'éventuelles attaques au gaz.



Légende et abréviations des cartes
 > Tranchées françaises
 > Tranchées allemandes
 Chiffres > Altitudes
 Pc > Poste de commandement
 Tr. > Tranchées
 B. > Boyau
 1 cm pour environ 10 mètres



4 Deux guetteurs dans les tranchées



5 Corvée de ravitaillement



6 Cuisine roulante au ravin

Questions

- 1 - Repérer les tranchées françaises et les tranchées allemandes sur ce plan. Qu'observez-vous comme différences dans leur organisation ?
- 2 - À quoi servent les boyaux ?
- 3 - Où et comment les soldats mangent-ils ?
- 4 - De quelles pratiques religieuses ces photographies témoignent-elles ?

4 - L'HOMMAGE POÉTIQUE D'UN OFFICIER À UN POILU ANGEVIN : LA PASSION DE NOTRE FRÈRE LE POILU (1916)

Marc Leclerc compose un long poème le dimanche de la Passion le 8 avril 1916 près de Verdun. Il rend hommage à la mort de l'un de ses soldats du 71^e régiment d'infanterie territoriale (Louis Hamon) tué lors d'une corvée de grenade par un éclat d'obus. Il met en scène un territorial¹, paysan de l'Anjou, s'exprimant en patois et se présentant au Ciel devant Dieu, la Vierge Marie et la cohorte des saints chevaliers. Il explique avec simplicité et modestie son martyre. La perception des difficultés du quotidien du poilu est clairvoyante et témoigne de l'empathie de Marc Leclerc pour ses hommes. Ce poème fut publié dès le mois de mai 1916 dans *l'Echo de Paris* dont Marc Leclerc était l'un des correspondants et fut traduit en de nombreuses langues. En décembre 1916, son texte obtint le prix de la Société des Gens de Lettres attribué au meilleur ouvrage régionaliste.

¹ Territorial : soldat âgé entre 34 et 49 ans

► Doc 7. Extraits de *La Passion de Notre frère le poilu*, 1916 (22 J 10)

La Grande Guerre du xx^e siècle

À tous mes camarades les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des régiments territoriaux d'Anjou qui sont tombés pour le pays.

*C'était un pauvre bougre d'poilu,
Qui s'en allait sous la mitraille...
Vantié ben qu'i n'aurait voulu
Etre en aut' part qu'en la bataille ; [...]*

*L'poilu, avec ses camarades,
S'en allait en corvée d'grenades :
I faisait un temps ben maussade,
Nuit noér, d'la neige et du varglas :*

*On s'foutait par terre à chaqu' pas,
En butant dans les trous d'marmites,
Et quéés trous... ben sûr pas des p'tites !
Pûs qu'on allait, pûs qu'y en avait...
On n'aurait dit qu'i n'en pleuvait !*

*V'là qu'tout à coup un deux cent dix
Eclate à pas vingt-cinq mètr' d'eux...
L'poilu crie : « J'sis touché, mon Guieu ! ... »
Et sûs les g'noux le v'là qui glisse,
Et pis qui s'en va à l'envars,
Avec son pouv' coûté ouvert,
Et son sang qui coulait par terre... [...]*

*V'là dans la nuit l'âm qui s'envole :
Au fond du ciel, sans boussole,
A n'a vit' trouvé l'paradis [...]*

*Le v'là dans eun' magnièr' d'église
Coume î n'avait ren vu d'pareil :
Ca n'était que d'or et varmeil...
Enfin, en l'fond, le v'là qu'avise
L'bon Guieu, assis sûs n'un soleil,
Enter le Christ et la boun' Viarge, [...]*

*« Enfin, Seigneur, si j'ons fauté,
J'ons eu aussi ben d' la misère
Et ben d'la peine à supporter :
J'ons souffert de ben des magnières :
D'la faim, d'la fret', d'la chaud aussi ;
J'ons point toujours dormi la nuit ;
J'ons ben souvent, au long des routes,
Trainé mes pauv' pieds écorchés
Tell'ment longtemps j'avions marché.
En pardant ma sueur à gross' gouttes [...]*

*Sous l'poids du sac qu'était si lourd !
Y a meime eu des foés, dans les côtes,
Que j'ons porté les sacs des aut'es,
Malgré qu'moi-meim' j'étions ben las ! [...]*

Marc Leclerc
Écho de Paris, 12 mai 1916

► Doc 8. Dessin et grattage à l'encre de Chine de Marc Leclerc pour l'épreuve d'une édition imprimée de son poème en 1919 (22 J 10)



Questions

- 1 - Comment ce poilu est-il tué ? Que lui arrive-t-il « après » ?
- 2 - Quelles représentations chrétiennes retrouve-t-on dans le texte et l'illustration ? Quelle est la foi de ce poilu ?
- 3 - Le poilu expose toutes les « misères » de sa vie de soldat. Lesquelles ?

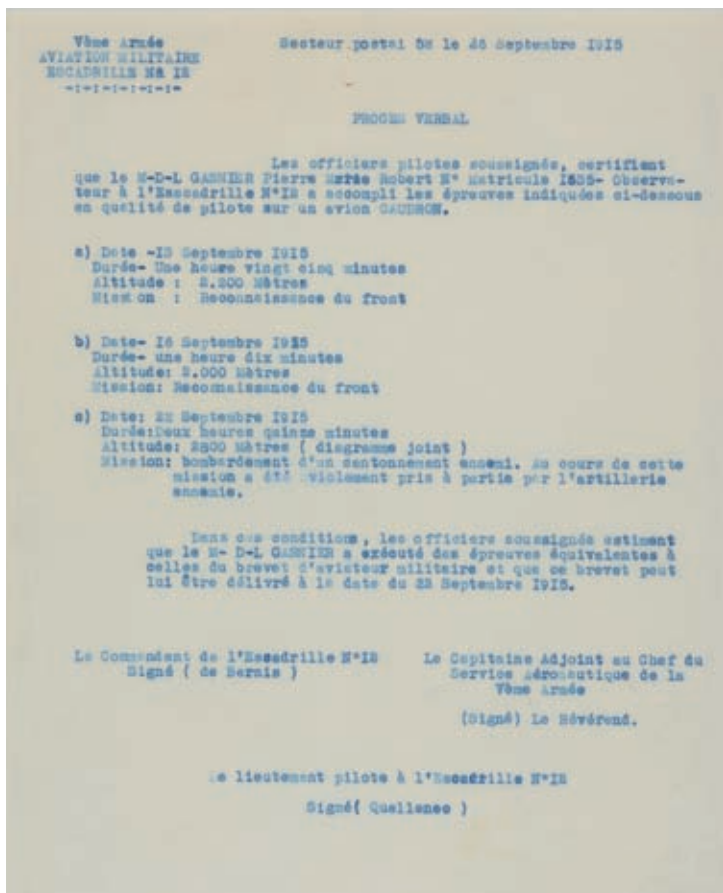
5 - PIERRE GASNIER DU FRESNE : UN AS ANGEVIN AUX PREMIERS TEMPS DE L'AVIATION MILITAIRE

Pierre Gasnier du Fresne (1876-1970)



Pierre Gasnier, frère cadet du célèbre aviateur angevin René Gasnier mort à la veille de la guerre en 1913, va continuer son œuvre de pionnier pendant le conflit afin de promouvoir l'aviation civile et militaire. Il est mobilisé comme sous-officier dans la réserve de l'armée territoriale mais il veut combattre et surtout faire bénéficier de l'expérience qu'il a acquise dans le domaine aérien. Il devient alors « aviateur en képi ». Dans un premier temps, il assure des missions d'observation : l'aviation est devenue un appui essentiel dans la guerre de position afin de photographier les lignes ennemies et ajuster les tirs d'artillerie. Refusant d'intégrer les écoles militaires d'aviation, il obtient, grâce à la réussite de ses missions, un brevet d'aviateur militaire en septembre 1915. À l'issue de la guerre, il présidera l'Aéro-club de l'Ouest et créera le premier Centre de pilote de réserve sur la base d'Avrillé au nord d'Angers en 1921.

► Doc 9. Procès-verbal d'équivalence du brevet d'aviateur militaire délivré à Pierre Gasnier du Fresne, 26 septembre 1915 (1 F 7/1)



► Doc 10. Photographie aérienne prise par Marc Leclerc en 1915 (1 F 7/1)



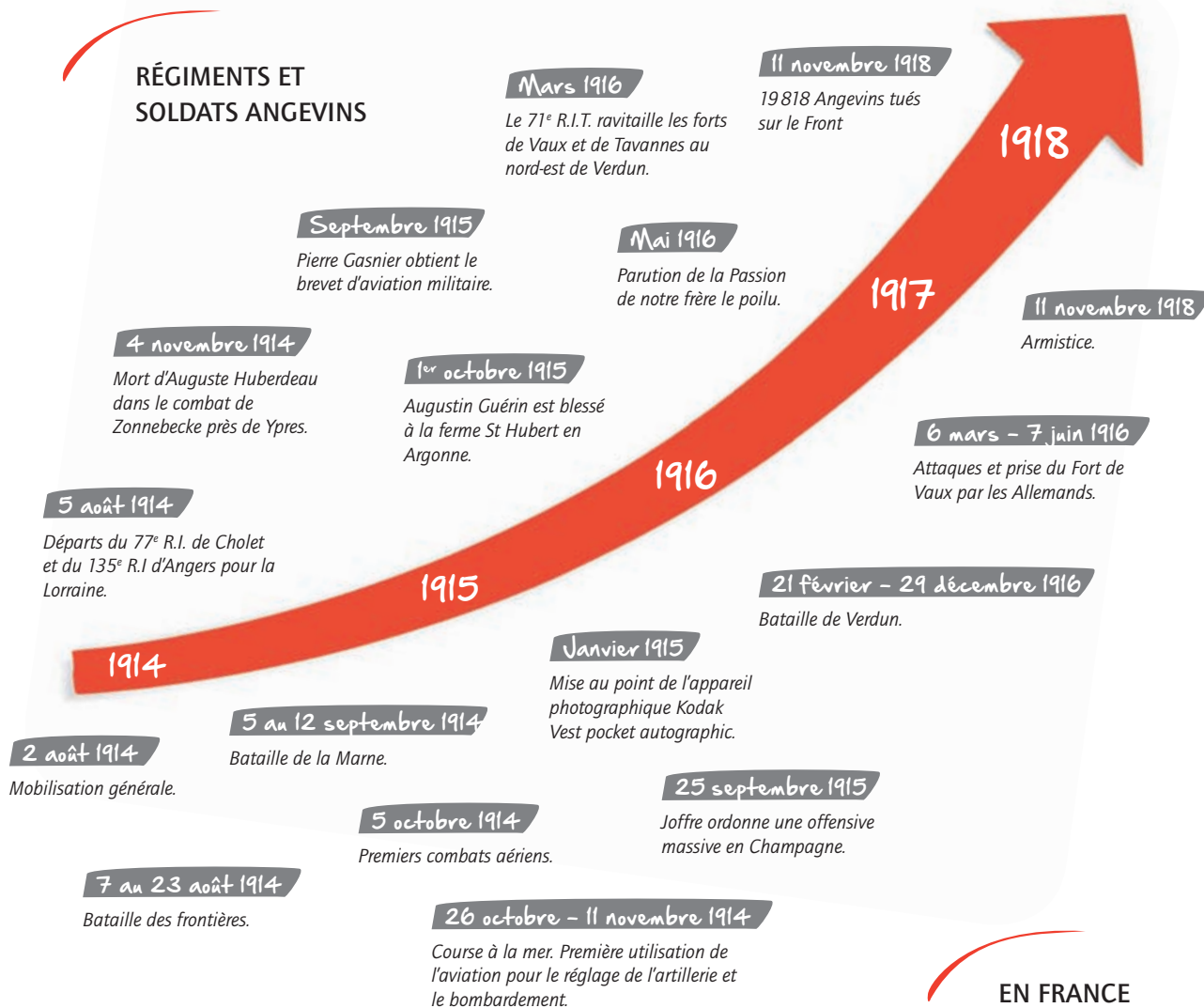
Doc 11. « 1915 avion allemand descendu en flammes par le célèbre pilote Navarre de notre escadrille » (1 F 7/1)



Questions

- 1 - Quels sont les deux types de missions qui permettent à Pierre Gasnier d'obtenir le brevet de pilote militaire en septembre 1915 ?
- 2 - Quelle est l'utilité militaire de la photographie aérienne des tranchées ?
- 3 - D'après le document n°11, quelle est la nature du combat aérien mené par les aviateurs ?

FRISE CHRONOLOGIQUE



Abréviations

R.I. > régiment d'infanterie.

R.I.T. > régiment d'infanterie territorial.

D.C.A. > Défense contre les avions.



Venez poursuivre la découverte de ce thème en travaillant directement sur les documents originaux aux Archives départementales...

Couverture > « Henri Brevet dans une tranchée » vers 1915, Grande Collecte 2014, coll. particulière.

Bibliographie > JACOBZONE (Alain), *En Anjou, loin du front*, Davy, 1988.

- GERVEREAU (Laurent), *Montrer La guerre ?* Scéren CNDP, 2006.

À faire > Consulter le site Internet : www.grande-guerre-anjou.fr

- Consulter les registres matricules militaires numérisés sur www.archives49.fr

Remerciements > Lydia DOSSO, Jacques Le NAOURÈS, Pascal TELLIER.

Prêts Grande Collecte et fonds privés > Joseph Brevet, Maurice Dumond, Marie Guérin, André Beaumard

Éditeur > Conseil général de Maine-et-Loire / DGA Proximité

Responsable de publication > Archives départementales de Maine-et-Loire / Élisabeth VERRY, Directeur

Texte > Sylvain LAVERGNE, professeur d'histoire-géographie, chargé de mission

Photographie > Éric JABOL

Coordination > Sarah BOISANFRAY, Responsable des actions pédagogiques

Conception et réalisation > Manuela TERTRIN, CAUE de Maine-et-Loire

Impression > ICI Cholet